

Edmond Hée

Garagiste et promoteur de l'aviation

Sources

1 | 1262 : Fonds du garage Hée.

Bibliographie

Claude ROUXEL, « Les garages Hée à Évreux », *La Vie de l'auto*, Fontainebleau, 2009.

Les Établissements Edmond Hée étaient situés aux 53-55-57, rue Joséphine à Évreux à la place de l'actuel Hôtel du département de l'Eure. Ils s'étendaient alors sur 10 000 mètres carrés. Fondés en 1896, leur activité initiale consista d'abord dans la vente et la réparation de vélos. Ce n'est que quelques années plus tard qu'ils étendirent leur activité à la vente d'automobiles et de motos.

En 1920, le garage Hée représentait des constructeurs comme Latil, Piccard-Pictet, Rochet-Schneider, Citroën, Chenard et Walker, De Dion-Bouton, et Peugeot. En 1924, ne subsistaient plus que Chenard et Walker et De Dion-Bouton, puis Renault et Voisin vinrent s'y ajouter. Une succursale ouvrit à Verneuil-sur-Avre, puis une autre à Pont-Audemer, au Neubourg et à Gisors où l'on vendait également la marque Ford. La fortune locale des Établissement Hée n'était déjà plus à faire : lors du concours de tracteurs et d'arracheuses de betteraves et pommes de terre qui se déroula en 1920 à la grande manifestation agricole des Andelys, Edmond Hée, constructeur ébroïcien, reçut un prix d'honneur de 300 francs de la part du Syndicat de culture mécanique de la région d'Évreux pour la partie mécanique-constructeurs de tracteurs ainsi qu'une médaille de vermeil du ministère de l'Agriculture pour la partie instruments aratoires et machines agricoles.

Vue panoramique du garage Hée (s.d.)

1 | 1262



Le personnel des Établissements Hée à l'occasion du 25^e anniversaire du garage (1921).

1 | 1262

À la tête des Établissement Hée, un entrepreneur : Edmond Hée, né en 1872. La faible trace qu'il a laissé dans les archives semble sans commune mesure avec l'importance sociale de l'homme. Edmond Hée était un véritable notable, propriétaire de l'un des plus gros établissements de commerce du département. En 1912, il devint membre du « Club des cent » : né avec le tourisme automobile, ce club relativement fermé d'amateurs de la gastronomie française et de vins fins avait été fondé en 1912.

Le 10 mars 1929, lors de l'assemblée générale constitutive de l'Aéro-club de l'Eure, sous la présidence de Georges Bernard, Edmond Hée, par acclamation, fut nommé membre d'honneur. Il fut également président de la délégation spéciale de l'Aéro-club de l'Eure, trésorier de la Chambre de commerce et président adjoint de la municipalité à Évreux en 1941.

En 1944, les Établissements Hée subirent d'importants bombardements, mais l'activité reprit après la reconstruction. Le garage Hée, spécialiste Berliet et Peugeot, cessa son activité dans les années 70.

J.V.

586 et 587 - Imprimerie B. G. V. de la Seine

Les Tissages de Gravigny

Des tissus pas si sages

Sources

167 J : fonds des Tissages de Gravigny.

AV NC : témoignages d'anciens employés des Tissages de Gravigny.

L'industrie textile dans l'Eure, activité industrielle de premier ordre dans le département entre le XIX^e et le XX^e, a compté parmi ses figures de proue l'usine des Tissages de Gravigny, en fonctionnement jusqu'à la fin des années 2000.

L'emplacement de l'usine au bord de l'Iton n'est pas laissé au hasard : en effet, la proximité des cours d'eau permet d'utiliser la force hydraulique pour faire fonctionner les machines. Les premiers bâtiments, construits au début du XIX^e, abritaient une filature de laine pour la fabrication de draps. Puis l'activité a évolué et s'est tournée vers la fabrication d'épingles, agrafes et boucles pour la mercerie.

En 1946, Jacques Decroix reprend l'usine dont les bâtiments ont plutôt été épargnés par la guerre. Elle abritait alors une production de torchons et de nappes.

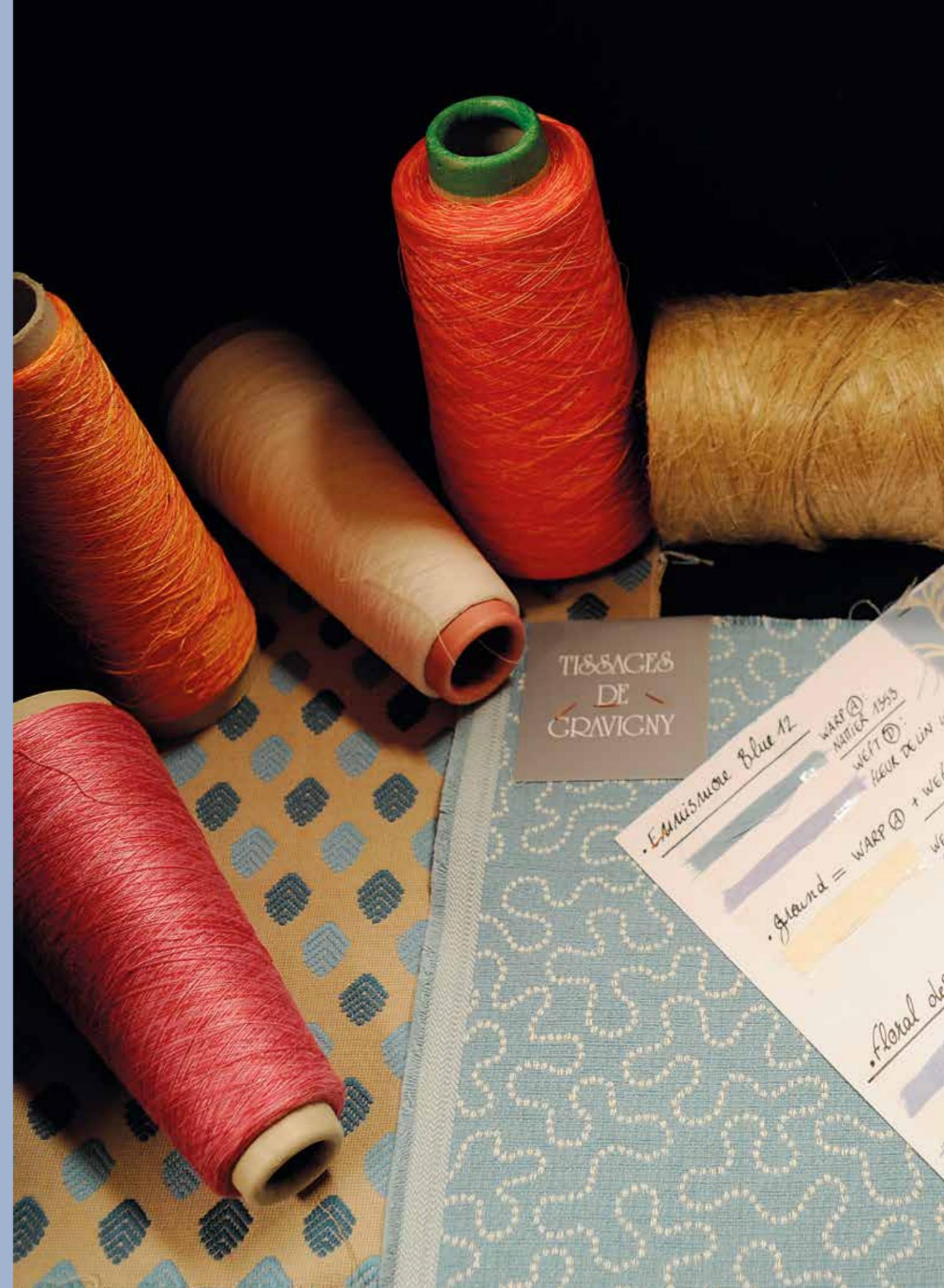
Très rapidement, la production s'est spécialisée dans la conception, la production et la commercialisation de tissus d'ameublement haut de gamme : les jacquards. Au plus fort de sa production, l'usine crée chaque année environ 240 nouveaux jacquards. Preuve d'un savoir-faire précieux et unique, les Tissages gagnent en renommée et près d'une vente sur quatre se fait pour l'étranger auprès de clients très prestigieux. À partir de 1982, la société prend le nom de Tissages de Gravigny.

Malheureusement, le ciel s'est assombri pour l'usine dès le début des années 2000. Elle ne parvient pas à prendre le virage de la modernité malgré plusieurs tentatives (notamment avec la fabrication de tissus destinés à un usage extérieur). La crise de 2008 ébranle encore davantage le chiffre d'affaire de la société et les commandes déclinent considérablement. Les équipes font face aux licenciements et à des cadences très élevées pour le personnel maintenu en poste.

En 2015, la vente aux enchères des archives textiles des Tissages de Gravigny (soit plus de 2400 échantillons) scelle la fin de la liquidation judiciaire de l'entreprise après plusieurs tentatives de sauvetage restées vaines.

Bobines et échantillons de tissus produits par les Tissages de Gravigny (extraits du fonds des Tissages de Gravigny, 167 J).

Photographie AD 27



A.S.

Assassinat au château de Jeufosse :

petit meurtre en famille

1857

Plan de la scène de crime contenu dans le dossier de procédure en Cour d'Assises (1857).

2 U 26

Dans la nuit du 12 juin 1857, une détonation retentit dans le parc du château de Jeufosse à Saint-Aubin-sur-Gaillon. Un homme tombe à terre, mortellement touché par les plombs du fusil du garde-chasse de la famille, Jean-Baptiste Crépel. C'est Émile Guillot, le voisin.

Le crime déchaîne la curiosité publique. En décembre 1857, le procès de Jean-Baptiste Crépel, de M^{me} de Jeufosse et de ses deux fils Ernest et Albert s'ouvre à la Cour d'assises de l'Eure pour assassinat et complicité d'assassinat. L'emballement est tel que des mesures de police extraordinaires doivent être prises pour éviter l'invasion de la salle d'audience.

Au fil des séances, le public est tenu en haleine par le récit des coups de théâtre de cette affaire.

M^{me} de Jeufosse, veuve depuis dix ans, vivait seule avec sa fille Blanche dans son château. Pratiquement ruinée et retirée des mondanités, elle avait toutefois noué des liens d'amitiés avec la famille Guillot. Ces relations de bon voisinage furent sèchement interrompues, quelques mois avant le meurtre d'Émile Guillot, pour des raisons qui, dit-on, touchaient à l'honneur de sa famille.

Décrit comme généreux et bienveillant, Guillot, quoique marié et père de deux enfants, était aussi connu pour être volage... et le bruit courait qu'il poursuivait de ses assiduités aussi bien Blanche de Jeufosse, alors âgée de dix-huit ans, que sa préceptrice la jeune Laurence Thouzery.

Devant l'acharnement dont fit preuve Émile Guillot à l'encontre des jeunes femmes, M^{me} de Jeufosse et ses fils auraient donné à Jean-Baptiste Crépel la consigne de monter la garde et de tirer si un rôdeur venait à pénétrer dans le parc du château, ce qui arriva en cette tragique nuit du 12 juin 1857.

Vengeance? Acte prémédité? Manipulation de l'employé Jean-Baptiste Crépel que l'on savait être dévoué à la famille de Jeufosse ou légitime défense du droit de propriété, inscrit comme inviolable et sacré dans le code civil promulgué par Napoléon I^{er} en 1804 ? Le verdict de la Cour d'assises, qui fit jurisprudence, fut étudié par plusieurs générations d'avocats. Le monde de l'édition a, quant à lui, répondu à l'appétit des amateurs d'intrigues policières et publié différents romans inspirés de l'assassinat du château de Jeufosse.

Sources

2 U 26 : Cour d'Assises d'Évreux, dossier de procédure : affaire de Jeufosse (18 décembre 1857).

Bibliographie

Jean BARILLER, « Le crime du château de Jeufosse (1857) », *Connaissance de l'Eure*, n° 124, avril 2002.

K.C.

